AVERTISSEMENTS AGRICOLES

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

DLP 10-8-73 566628

PUBLICATION PÉRIODIQUE

ÉDITION DE LA STATION "CENTRE" (Tél. 87-18-28 - 87-18-29)
(CHER, INDRE, LOIRET, LOIR-ET-CHER, INDRE-ET-LOIRE, EURE-ET-LOIR)
Sous-Régie de la Protection des Végétaux, 93, rue de Curambourg, 45-FLEURY-LES-AUBRAIS
C. C. P. : La Source 4.604-25

ABONNEMENT ANNUEL
~~25 Francs~~
30 FRANCS

Bulletin Technique n° 155 AOUT 1973

LA GROSSE ALTISE DU COLZA

La grosse altise du colza (PSYLLIODES chrysocephala) est un redoutable ennemi du colza. En année favorable à son évolution, les dommages qu'elle peut occasionner peuvent aller jusqu'à la destruction complète de la culture.

La grosse altise du colza est un petit coléoptère bleu-noir, de 3 à 4 mm, qui saute quand on le dérange. Sa larve est reconnaissable : elle est blanc-jaunâtre, molle, elle a une tête noire quand elle est jeune, puis beige quand elle est plus âgée. Ceci permet de la différencier des larves de certains diptères que l'on rencontre parfois dans les pétioles des feuilles de colza.

BIOLOGIE ET DEGATS

Après avoir passé l'été dans des endroits frais, les adultes reprennent leur activité du 15 Août au 15 Septembre, suivant les régions et les conditions climatiques. Ils peuvent se déplacer sur plusieurs kilomètres pour trouver de nouveaux champs de colza. Ils rongent alors les cotylédons et les jeunes feuilles, pouvant ainsi détruire de nombreuses plantes en cours de levée ou quand elles sont très jeunes. Plus tard les dégâts se traduisent par de nombreuses petites perforations sur les feuilles, qui affaiblissent les plantes.

Après une période de maturation sexuelle qui dure de 10 à 15 jours, les femelles déposent leurs oeufs dans le sol, près des pieds de colza. Dès leur éclosion les jeunes larves, qui atteignent 7 à 8 mm à leur complet développement, pénètrent dans les pétioles des feuilles. Le point de pénétration ressemble à un trou d'épingle. Par la suite, ces larves migrent dans la tige et peuvent atteindre le bourgeon terminal. En cas de forte attaque, il n'est pas rare de dénombrer 10 à 15 larves par pied. L'eau pénétrant dans les galeries creusées par les larves, provoque l'éclatement des pétioles par temps de gel.

Les pieds les plus fortement infestés dépérissent ; parfois même ils peuvent disparaître. Le plus souvent ils prennent un aspect buissonneux, la montaison et la floraison sont retardées et très irrégulières, ce qui favorise les attaques d'autres insectes tels que les méligèthes et les charançons des siliques.

L'importance des pontes est influencée par les conditions climatiques de l'automne et de l'hiver. Les femelles recherchent les lieux humides. La ponte est importante à des températures supérieures à 4°. Elle cesse à 0°. Les températures supérieures à 14° diminuent la fécondité et la longévité des femelles. Les oeufs sont déposés en grand nombre si l'automne est doux et humide. Si l'hiver est rigoureux, la ponte s'arrête rapidement, puis reprend en Février Mars dès le premier réchauffement.

L'éclosion des oeufs peut avoir lieu à l'automne ou au printemps. Mais si les oeufs n'éclosent qu'à partir de 2 à 3°, ils ont besoin d'une humidité importante, voisine de 100 %. C'est ainsi qu'à l'automne 1972, la sècheresse persistante du mois d'Octobre et du début du mois de Novembre a beaucoup diminué l'importance des pontes et fortement gêné l'incubation des oeufs, rendant inutile une intervention contre les larves dans la presque totalité des cultures.

Arrivées à leur complet développement, les larves se nymphosent dans le sol. Les jeunes adultes apparaissent de la fin Avril à la fin Juin. Ils peuvent ronger les feuilles de colza ainsi que les jeunes siliques encore vertes, avant de se réfugier dans les endroits frais jusqu'à la mi-Août.

Imprimerie de la Station "Centre" - Le Directeur-Gérant : L. BOUYX

METHODES DE LUTTE

Les méthodes de lutte culturale constituées par la rotation des cultures ou la variation de la date des semis en fonction de l'apparition de l'insecte à l'automne, ne donnent pas de résultats satisfaisants, la sortie des adultes étant très échelonnée et ceux-ci pouvant se déplacer sur de longues distances.

La lutte doit donc être dirigée contre les adultes, qui peuvent détruire les semis et les toutes jeunes plantes, et les larves qui creusent les galeries dans les pétioles des feuilles.

La protection des semis par l'enrobage des semences avec un produit ayant une forte teneur en Lindane (75 à 80 %) à raison de 45 g de matière active par kg de graines, ne donne que des résultats très partiels contre la Grosse Altise alors qu'elle est efficace contre la Petite Altise, autre ravageur qui s'attaque au semis dès la levée. Il est donc nécessaire de surveiller les cultures dès la levée afin d'intervenir lorsque l'on constate la présence des adultes. On considère actuellement que 2 ou 3 Grosses Altises par mètre carré, en moyenne, nécessitent un traitement. Les produits et les doses homologués (par hectare) sont les suivants :

- Endosulfan (250 g en pulvérisation, 300 g en poudrage), Lindane (200 g en pulvérisation, 275 g en poudrage), Malathion (700 g en pulvérisation, 900 g en poudrage), Méthidathion (250 g en pulvérisation), Parathions (200 g en pulvérisation, 275 g en poudrage), Phosalone (1 000 g en pulvérisation), Toxaphène et Polychlorocamphane (2 250 g en pulvérisation, 3 000 g en poudrage). Nous signalons que l'efficacité du Lindane est irrégulière.

On peut encore détruire les larves après leur pénétration dans les pétioles des feuilles. L'action du Lindane étant irrégulière, il est alors conseillé d'utiliser un parathion, ou mieux un oléoparathion, à la dose de 300 g de matière active par hectare. On considère qu'un traitement est nécessaire lorsque des sondages ont montré qu'il y a en moyenne 4 à 5 larves par pied. Il ne faut jamais oublier que les femelles peuvent pondre tout l'hiver si la moyenne des températures est supérieure à 4°. Il est donc nécessaire d'effectuer des sondages périodiquement pendant tout l'hiver. La destruction des larves au printemps est beaucoup plus difficile car très souvent elles ont déjà pénétré dans la tige où elles ne peuvent pas être détruites.

Les Ingénieurs chargés des
Avertissements Agricoles

G. RIBAULT
B. LELIEVRE

L'Ingénieur en Chef d'Agronomie
Chef de la Circonscription phytosanitaire "CENTRE"

G. BENAS